

Recherches sur la végétation (Théodore de Saussure)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Botanique](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Recherches sur la végétation (Théodore de Saussure), 1813-05-08

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8797>

Présentation

Date1813-05-08

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_199
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

C. G. Mini 1813.

je viens de lire les recherches sur la Végétation de M. Théodore De
Chabrous. - c'est un ouvrage curieux, d'un genre tout à fait neuf.
il s'en faut de beaucoup, que je puisse l'entretenir, et la finira
en tant que me contenterai de noter quelques uns des faits relatés
en considérant quelle variété, et quelle multitude de combinaisons
et de principes, influent sur la germination, je rends grâce à la
bonté de la nature, qui nous a fait ces ouvrages, à l'abus de la
distinction, qui nous a donné nos systèmes, et nos opérations abstraites.
nous ne pouvons jamais avoir tous prévus, tous calculés, et nos
efforts se bornent à produire des effets nouveaux, et imprévus.

- le gaz originaire, et le lien sont deux agents simultanément employés pour la
nature, pour causer dans les grains, les développemens communs pour la nature
de germination. - le lien semble, en pénétrant lentement l'albumine, augmenter
son volume, et on les fait poindre germes. - le radicle n'est pas pour toutes
un indice de germination. - certains grains mûrs en perdant
encore. - le lait, qui ne peut germer, et d'où quelques poisons
après avoir été recoltés, donne le phénomène, dans lequel on voit le lait
l'inhibition de la vie dans le contact de l'air, ne fait que voir le lait
grains, et une prompte putréfaction. - il se peut que des grains qui
germent tout bien, mais dans une eau qui n'est qu'un poison, et on trouve
de l'origine étrangère à la composition. -

la quantité de gaz originaire employée par les mêmes grains pour germer
est proportionnelle à leur poids, ce n'est pas un nombre. - une petite
graine peut germer à une plus grande profondeur qu'une graine et si elle n'y
vient pas toujours, c'est que la graine est trop faible, et ne peut supporter la terre
qui la recouvre. -

la graine sèche, germée, perd au moins, que la graine sèche, non germée
ainsi la graine perd sous la modification d'eau, une partie de son origine
et de son hydrogène. -

Il paraît que la lumière du jour n'est pas favorable à la germination,
la terre est utile à la végétation, non seulement par les aliments
qu'elle y procure, mais par leurs racines, mais encore par l'influence qu'elle

à l'atmosphère. C'est l'air qui s'élève après la décomposition en oxygène
comme certains végétaux, ne produisent pas par eux-mêmes l'air de
l'atmosphère. C'est l'air qui s'élève des montagnes. —

Les parties vertes des végétaux décomposent le gaz acide carbonique, en
l'appropriant son carbone, en éliminant son oxygène. —

La chaleur lumineuse, et la chaleur obscure, ont des effets très différents.
La première qu'on voit sur le végétal, a l'effet de la chaleur obscure, non
pas le même où il vit, a l'effet de la transpiration. La chaleur obscure
influe sur tous deux. —

L'air qui se dégage par les plantes est décomposé en gaz acide
carbonique, ne s'élève pas par eux-mêmes l'air de l'atmosphère. — Le gaz acide
végétal, et la partie verte du végétal, il vit et la germination. —

Les plantes ne se développent pas par elles-mêmes l'air de l'atmosphère
par elles-mêmes et végètent par elles-mêmes. —

Les feuilles des plantes vertes, consomment moins de gaz oxygène qu'elles en
produisent. Mais la respiration plus abondante, c'est à dire qu'elles brûlent
moins de gaz acide carbonique libre dans l'atmosphère. Mais une partie de
goût de la respiration avec l'air ambiant. Mais une partie de goût. Elles perdent
moins de carbone, la partie verte des végétaux sur les montagnes; on y trouve
moins besoin d'oxygène, elles peuvent croître dans une atmosphère sur les
et la végétation s'élève sur les montagnes. — Les feuilles des arbres toujours
verts, consomment moins de gaz oxygène, que ceux qui se développent en
hiver. — Le même principe, la même disposition des plantes, après
plantes herbacées des montagnes, se trouvent toujours dans les mêmes
plantes. —

Les racines s'enfoncent dans le terrain, ne sont point entièrement privées de
gaz oxygène atmosphérique. — Les racines latérales sont plus vigoureuses
à la surface de la terre. On les voit en grande quantité. C'est une
observation de l'homme. — La fertilité du terrain la terre est plus fertile
certains grains, comme le blé, monte à la surface de la terre, pour y
se développer en germe. —

Le gaz oxygène ne s'élève pas immédiatement aux racines. Mais il s'élève
avec leur substance un gaz acide carbonique, qu'elles absorbent, ce qui se
décompose par les feuilles. —

La durée qu'on observe les arbres s'élève de leur racine, tirée d'une
abondance de carbone, non à une absorption d'oxygène. —

les points supérieurs de leur tige n'ont presque plus de végétation, on
comprend la plus sensible que la gaz originaire, c'est-à-dire la végétation
qui se forme d'abord dans le carbonique, et se décompose par suite de modification
aux plantes, des éléments qu'elle présente l'affinité. —
Il est impossible d'admettre le fait, que les végétations multipliées, et multipliées
tel, qu'il n'abandonne plus le lieu de principes extractifs. —
La gaz originaire dans les premiers périodes de la fermentation, n'est pas fixée
dans les végétaux morts: il ne forme point d'hydrogène point d'oxygène
de lui-même, il n'est même que du carbone: il n'en est que du même
au période de la putréfaction. —

L'autant se fait des expériences sur les terrains. — les végétaux non
décomposés contiennent, sous le même poids, plus d'originaire, ce moins de
carbone que les terrains. Le gaz se trouve en plus grande proportion
dans le terrain, que dans la plante non décomposée. —

Le terrain en substance, est insoluble dans l'eau. Le liquide des
végétaux principes extractifs, qui ne sont point le terrain lui-même
le terrain est le résultat d'une substance putréfiée, mais il n'est plus
lui-même susceptible de putréfaction: il peut même servir de putréfaction
à ces principes extractifs isolés, qu'elle a la putréfaction. — il est
détachable, par l'action réunie de l'air, et de l'eau. — le terrain
ne fixe point, ce n'est l'affinité point, la gaz originaire et moléculaire
l'action de la terre entière le carbone, au terrain. —

Le carbone est l'anti-septique. —
Le bois contient plus de carbone que l'air, moins qu'il n'est
ce n'est pas une règle sans exception. — la partie verte de la végétation
la plus chargée de carbone. elle en perd en automne. —
Les plantes peuvent donner dans le vin de quelques indices de végétation, et
parce que le vin n'est jamais parfait. — les plantes en végétation, et
mouillées, il en est de même dans la gaz et l'air et l'ombre. elles ne
sont toujours au sol. —

Les plantes n'absorbent ni la gaz et l'air, ni la gaz hydrogène. —
elles s'approprient l'originaire, et l'hydrogène de l'eau, en lui faisant perdre
l'eau liquide. — cette assimilation n'est bien prononcée, que quand
elles s'incorporent, en même temps du carbone.

Il parait que la plante en absorbant une substance précieuse? et non
autres dans le même liquide, la faire mourir, en vertu de quelque affinité
que de l'égale de fluidité, ou de viscosité et de différentes substances. —
La phosphate de chaux, contenu dans un animal, n'est pas que la
cinq centième partie de son poids. Le sel est pourtant essentiel, et la
construction de ses os. il parait qu'on le trouve en proportion très petite
opérée, dans toutes les cendres, des végétaux ou des animaux. et
qu'on ne peut leur enlever à leur existence. —

Un végétal putréfié, fournit à poids égal, plus de cendres que le
même végétal non putréfié. —

Je suis bien persuadé que j'ai omis, les expériences les plus curieuses
de M. de Lavoisier. — mais je ne pourrais m'en rendre compte, et
les trouver une explication qui m'apparaisse. — je les ai
vues, toutefois. — cela fait naître des idées. et l'on me jectera
avec le temps, des notions que je n'ai toujours provisoirement
je serais curieux de voir de la chimie. mais je voudrais en
voir, avec un homme habile. — M. de Lavoisier ne parle pas
d'une expérience que les jeunes personnes, font tous les jours, et
qui consiste à verser une robe, en brûlant le bouillon de la
grasse! n'est-ce pas parce qu'elle y introduit une de carbone?
n'est-ce pas d'après le même principe que les jeunes charbonnières,
ou une durée si longue? —